



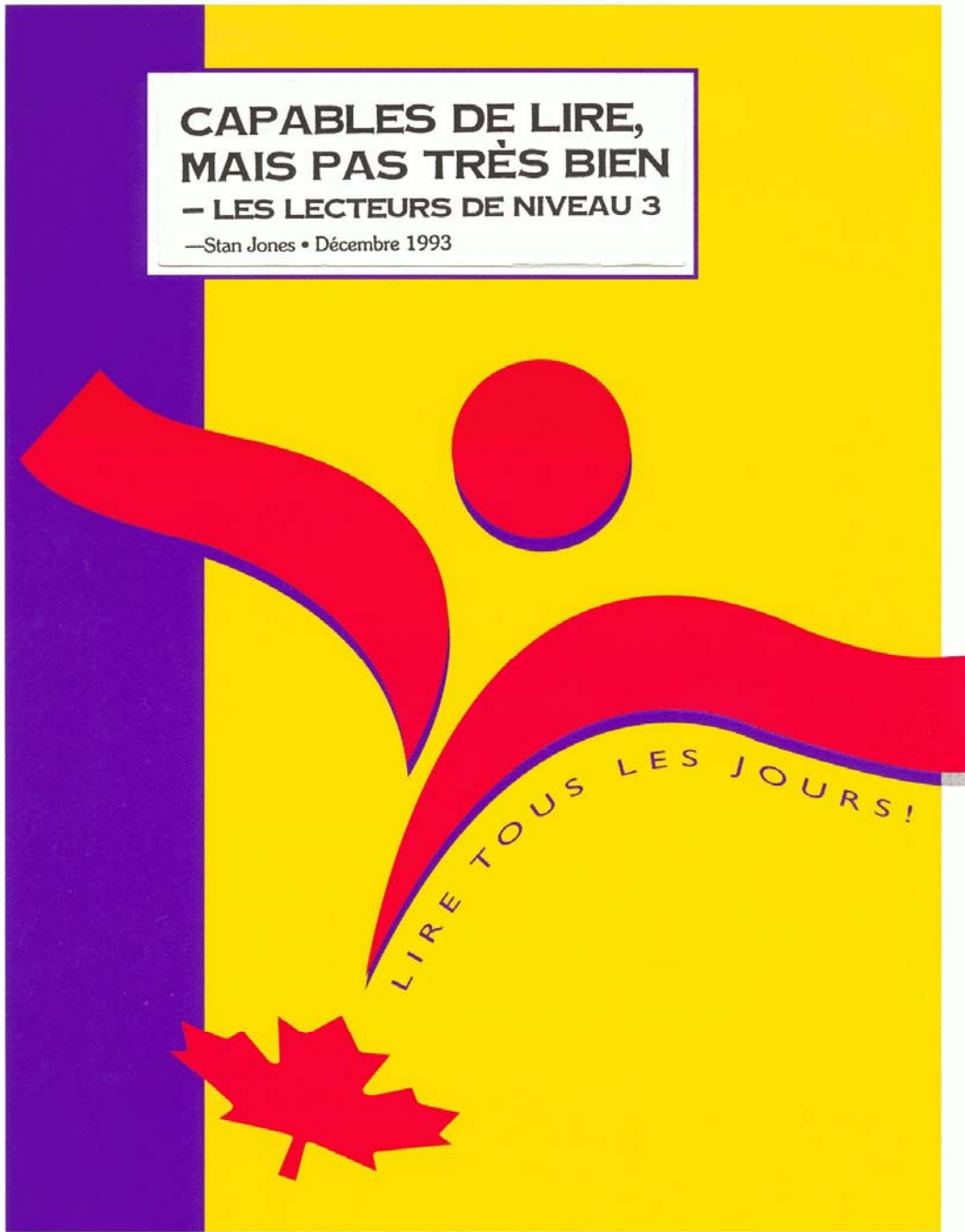
Développement des
ressources humaines Canada

Human Resources
Development Canada

CAPABLES DE LIRE, MAIS PAS TRÈS BIEN

— LES LECTEURS DE NIVEAU 3

—Stan Jones • Décembre 1993



*Le Secrétariat
national à
l'alphabétisation*



*National
Literacy
Secretariat*

Canada

CAPABLES DE LIRE, MAIS PAS TRÈS BIEN - LES LECTEURS DE NIVEAU 3

-Stan Jones · Décembre 1993

*UN RAPPORT DE L'ENQUÊTE SUR LES CAPACITÉS DE LECTURE ET
D'ÉCRITURE UTILISÉES QUOTIDIENNEMENT*

Publié par le Secrétariat national à l'alphabétisation
Ottawa (Ontario) K1A 1K5

Stan Jones est professeur au
Département de linguistique de
l'Université Carleton à Ottawa et
un expert-conseil en alphabétisation
et en éducation des adultes.

Pour commander des exemplaires
de ce rapport, communiquer avec
le Secrétariat national à l'alphabétisation,
Ottawa (Ontario) K1A 1K5
Téléphone: (819) 953-5280
Télécopieur: (819) 953-8076

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION. 6

LA MESURE DU NIVEAU D'ALPHABÉTISATION DES ADULTES. 7

LES CAPACITÉS DE LECTURE DES LECTEURS DE NIVEAU 3. 10

UN PROFIL DES LECTEURS DE NIVEAU 3. 13

CONCLUSION. 24

RÉFÉRENCES. 26

INTRODUCTION

Les débats publics sur l'alphabétisation des adultes ont souvent été improductifs parce qu'ils se limitent à deux catégories: les personnes alphabétisées et les analphabètes. À cause de cette limitation et ce n'est qu'un seul exemple - il est difficile de comprendre comment le Canada peut avoir un problème d'alphabétisation, alors qu'il déclare régulièrement (comme le font tous les pays industrialisés) que sa population a un taux d'alphabétisation de 99%. L'un des objectifs de l'*Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement*¹ (Montigny, Kelly et Jones, 1991) était d'élargir le cadre conceptuel de la politique d'alphabétisation des adultes. Comme suite à ce projet, une nouvelle catégorie de lecteurs adultes - niveau 3 - a été définie comme suit:

Les Canadiens de ce niveau peuvent utiliser du matériel de lecture dans un certain nombre de situations, à condition que ce matériel soit clair et que les tâches à accomplir soient simples. Bien qu'en général ces personnes disent ne pas éprouver beaucoup de difficulté à lire, elles ont tendance à éviter les situations où elles doivent lire.

Il est important de bien comprendre cette catégorie, car il s'agit d'un nouveau concept en matière d'alphabétisation des adultes; de plus, l'enquête a révélé qu'un nombre considérable d'adultes soit environ 22% de la population adulte du Canada - se situent à ce niveau. Le présent rapport a pour but d'examiner en détail ce que nous avons appris au sujet des adultes ayant des capacités de lecture et d'écriture de niveau 3 et ce que ces données signifient en ce qui concerne la politique d'alphabétisation des adultes.

Le rapport débute par une brève explication de la façon dont les capacités de lecture ont été mesurées dans l'*Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement*; il traite ensuite à fond des aptitudes des lecteurs de niveau 3. Enfin, le rapport examine quelques-unes des caractéristiques sociales des personnes qui font partie de cette catégorie.

1 - Cette enquête a été menée par Statistique Canada pour le compte du Secrétariat national à l'alphabétisation. Emploi et Immigration Canada a aussi contribué en partie au financement de l'enquête.

LA MESURE DU NIVEAU D' ALPHABÉ- TISATION DES ADULTES

Il est généralement admis que les capacités fonctionnelles de lecture et d'écriture prises dans leur ensemble peuvent être représentées comme un continuum: [traduction] «Il semble plus juste de représenter l'alphabétisation fonctionnelle comme un continuum jalonné de repères indiquant différents niveaux d'aptitude». (Kirsch et Guthrie, 1981)

Il est important, pour les besoins d'élaboration de politique et de programme, d'établir le long de ce continuum certains points de repère ou niveaux qui peuvent présenter un intérêt particulier. Les niveaux d'aptitude à la lecture utilisés pour les besoins de l'enquête (et dans ce rapport) représentent des différences considérables sur le plan des capacités de lecture et d'écriture.

LES EXIGENCES DE LECTURE QUOTIDIENNES

Pour la plupart des tâches de lecture quotidiennes - c'est-à-dire le genre de tâches qui a été mesuré dans l'enquête - le lecteur doit d'abord utiliser un texte pour y trouver de l'information qu'il emploiera ensuite pour accomplir une autre tâche plus importante. Par exemple, un parent qui doit lire un avis reçu d'une école pour connaître les préparatifs spéciaux à faire, s'il en est, en vue d'une excursion; un commis qui doit lire une affiche annonçant un emploi disponible pour

décider s'il posera sa candidature ou non; un membre d'une église qui doit lire un bulletin hebdomadaire pour y trouver des activités auxquelles il aimerait participer. Ces activités de lecture diffèrent de celles qui caractérisent la plupart des activités de lecture scolaire. En fait, l'un des événements les plus marquants qui ont permis de mieux comprendre l'alphabétisation des adultes a été la constatation de la différence entre la lecture «pour faire» (lecture fonctionnelle) et la lecture «pour apprendre» (lecture scolaire) (Sticht, 1975; Mikulecky, 1985; Guthrie et Kirsch, 1987).

La théorie la plus approfondie sur les capacités de lecture des adultes (Kirsch et Mosenthal, 1990) part du principe que le degré de difficulté de toute tâche de lecture dépend à la fois de la difficulté à trouver de l'information dans un texte et de la difficulté à utiliser cette information pour exécuter une tâche plus importante. Par conséquent, une tâche où il faut déterminer si le lait se vend à prix réduit en lisant une annonce publiée par une épicerie est plus facile qu'une tâche où il faut lire la même annonce pour savoir quelle viande est la moins chère; cette dernière tâche exige à la fois plus d'information (le lecteur doit trouver plusieurs prix de viande) et une déduction basée sur une comparaison des prix. Nous avons employé cette théorie

pour prévoir la difficulté relative de la plupart des tâches de lecture aux fins de la conception du test de l'enquête.

LE TEST DE L'ENQUÊTE

En nous basant sur des travaux qui ont été faits au Canada (Jones et Librande, 1987; Jones et Déry, 1987) et aux États-Unis (Kirsch et Jungeblut, 1986), nous avons établi et défini les quatre niveaux d'aptitude utilisés dans l'enquête (voir le **tableau 1**²). D'après ces définitions, nous avons groupé les tâches du test par niveau. Ainsi, la tâche où il fallait déterminer si le lait se vend à prix réduit était de niveau 2, parce qu'elle exigeait simplement de trouver un seul mot dans le texte; la tâche où il fallait comparer le prix des viandes était de niveau 3, parce que le répondant devait faire plus que simplement repérer des mots dans un texte.

Nous avons utilisé les données du test pour déterminer si notre répartition des tâches selon le niveau était exacte. Par exemple, si la tâche de comparaison du prix des viandes avait été plus facile que celle du prix de vente du lait, notre répartition aurait été inexacte.

Enfin, les répondants ont été classés à un niveau d'aptitude selon leur capacité d'exécuter la plupart des tâches de ce niveau. Par exemple, les répondants qui

Niveau	Description
1	Les Canadiens de ce niveau ont de la difficulté à utiliser du matériel écrit et sont les plus susceptibles de déclarer ne pas être capables de lire.
2	Les Canadiens de ce niveau ne sont capables d'utiliser du matériel écrit que pour accomplir des tâches élémentaires comme repérer un mot familier dans un texte simple. Ils déclarent habituellement avoir de la difficulté à comprendre le matériel de lecture usuel.
3	Les Canadiens de ce niveau peuvent utiliser du matériel de lecture dans un certain nombre de situations, à condition que ce matériel soit clair et que les tâches à accomplir soient simples. Bien qu'en général ces personnes disent ne pas éprouver beaucoup de difficulté à lire, elles ont tendance à éviter les situations où elles doivent lire.
4	Les Canadiens de ce niveau sont capables de satisfaire à la plupart des exigences de lecture. Ce groupe fait preuve de beaucoup de polyvalence dans ses capacités de lecture.

ont exécuté correctement la tâche du prix de vente du lait (et d'autres tâches de niveau 2), mais qui n'ont pas réussi celle de comparaison du prix des viandes (et d'autres tâches de niveau 3), ont été classés au niveau 2; les répondants qui ont exécuté correctement les tâches de niveau 2 et celles de niveau 3 ont été classés au niveau 3.³

Le test comportait 35 tâches basées sur des documents reliés à des situations au foyer et au travail qui sont familières à la plupart des adultes canadiens. Les tâches étaient conçues de manière à simuler l'usage normal de ces documents (comme il est expliqué ci-dessus). Nous avons créé des tests équivalents en français

Tableau 1 • Définition des niveaux d'aptitude à la lecture

2 - Les données des tableaux et des graphiques présentés dans ce rapport sont tirées de l'enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement, Statistique Canada, 1989.

3 - Certains répondants qui ont exécuté correctement la plupart des tâches de niveau 3 ont échoué une ou deux tâches de niveau 2; par ailleurs, certains répondants que nous avons classés au niveau 2 ont réussi à exécuter un petit nombre de tâches de niveau 3. Selon le critère que nous avons établi, les répondants classés au niveau 3 sont ceux qui avaient 80% de chances d'exécuter correctement les tâches de niveau 3.

	Population (milliers)	Niveau d'aptitude à la lecture			
		Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4
Canada	18,024	7%	9%	22%	62%
Atlantique	1,546	6%	13%	30%	52%
Terre-Neuve	384	7%	17%	36%	39%
IPE	85	- ¹	- ¹	- ¹	- ¹
Nouvelle Écosse	594	5% ²	10%	28%	57%
Nouveau-Brunswick	483	6%	12%	26%	56%
Québec	4,721	6%	13%	25%	57%
Ontario	6,689	9%	8%	21%	62%
Prairies	2,984	4%	7%	19%	70%
Manitoba	703	5% ²	7% ²	23%	65%
Saskatchewan	632	3% ²	5% ²	19%	72%
Alberta	1,649	4%	7% ²	17%	71%
Colombie-Britannique	2,084	5%	7%	19%	69%

1 – La variabilité d'échantillonnage relative à cette estimation est trop élevée pour permettre la divulgation de l'estimation.
2 – Les utilisateurs sont priés de noter que la variabilité d'échantillonnage relative à cette estimation est élevée.

et en anglais, afin de pouvoir mesurer également les capacités des membres des deux groupes de langue officielle du Canada (Gessaroli, 1992).

L'ENQUÊTE SUR LES CAPACITÉS DE LECTURE ET D'ÉCRITURE

L'enquête a été menée auprès de répondants sélectionnés parmi ceux qui, au cours des six derniers mois, avaient participé à l'Enquête sur la population active réalisée chaque mois par Statistique Canada.

L'utilisation de ménages ayant participé à l'Enquête sur la population active (EPA) (48 000 ménages par mois) a permis de recueillir des renseignements additionnels qu'il n'aurait pas été possible d'obtenir autrement. Cependant, les groupes qui

sont exclus de l'EPA - les Canadiens d'origine autochtone qui vivent dans des réserves, les pensionnaires d'établissements institutionnels (comme les prisons), les résidents du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest et les membres des Forces armées - n'ont pas été inclus dans l'enquête sur l'alphabétisation; les personnes exclues de l'enquête représentent environ 3% de la population du pays. Les jeunes adultes et les adultes moins instruits ont été suréchantillonnés, de manière à pouvoir tracer un portrait plus détaillé de ces groupes. Au total, 9 445 répondants ont subi le test. La partie I du document intitulé *L'alphabétisation des adultes au Canada: résultats d'une étude nationale* (Montigny, Kelly et Jones, 1991) décrit de façon complète la méthodologie de l'enquête et les données de base.

Tableau 2 - Répartition en pourcentage des personnes âgées de 16 à 69 ans selon le niveau d'aptitude à la lecture, Canada et provinces

Pour les besoins du présent rapport, nous examinerons seulement les données globales pour le Canada et les provinces (voir le **tableau 2**).

LES CAPACITÉS DE LECTURE DES LECTEURS DE NIVEAU 3

Parmi les quatre niveaux d'aptitude à la lecture, les capacités de niveau 3 sont sans doute les plus difficiles à décrire. Les alphabétiseurs ont acquis beaucoup d'expérience auprès des lecteurs des niveaux 1 et 2 et ils ont donc de nombreuses façons de les décrire. Dans le contexte de notre enquête, le niveau 4 est facile à définir: ce sont les personnes qui ont réussi à exécuter toutes les tâches sauf les plus difficiles. Dans la prochaine partie, nous avons tenté de décrire les capacités particulières des personnes qui ont été classées au niveau 3 d'après les résultats qu'elles ont obtenus au test.

Même si le test comportait des tâches qui ont causé de la difficulté aux lecteurs de niveau 3, ces derniers ont tout de même réussi à exécuter des tâches qui n'étaient certes pas insignifiantes. L'une des tâches de niveau 3 les plus faciles consistait à lire une lettre envoyée par une école pour savoir à quelle date il fallait retourner un formulaire joint à cette lettre. La lettre contenait de nombreuses dates: la date de rédaction de la lettre, la date proposée par l'enseignant pour un rendez-vous, ainsi que les renseignements sur le retour de la lettre («dans les deux jours»). La lettre contenait peu d'indications pour guider le lecteur jusqu'à la réponse.

Une autre tâche de niveau 3 plus difficile consistait à lire un tableau montrant les types de papier sablé à employer pour faire différents travaux, afin de déterminer le genre de papier à utiliser pour sabler du bois après avoir y appliqué une couche d'un produit de scellement - il s'agit d'une tâche qui ressemble à de nombreuses tâches de lecture reliées au travail. Pour réussir cette tâche, le lecteur devait combiner des renseignements tirés de plusieurs parties du texte - la catégorie de papier sablé indiquée sur un axe du tableau (les colonnes) et le genre de travail indiqué dans l'autre axe (les rangées) - et ensuite comprendre les renseignements indiqués à l'intersection de la rangée et de la colonne exactes.

La tâche de niveau 3 la plus difficile consistait à lire l'étiquette d'un contenant de médicaments en vente libre afin de déterminer la posologie pour un enfant âgé de sept ans. Cette tâche semble facile à première vue, mais elle est plutôt complexe car le lecteur doit:

- trouver la posologie dans le texte (celui-ci contenait aussi des renseignements sur le contenu, l'entreposage, les précautions à prendre, etc.)
- trouver la posologie pour les enfants de 7 ans, en sachant que le groupe

d'âge des «6 à 8 ans» comprend les enfants âgés de 7 ans

- associer l'âge à la posologie en sachant, dans ce cas particulier, que la posologie suivait l'âge, même si cela n'était pas indiqué de façon explicite
- comprendre la posologie, c'est-à-dire «4 comprimés».

Les tâches qui consistaient seulement à trouver de simples renseignements dans un texte étaient faciles pour les lecteurs de niveau 3. Seulement quelques-uns des lecteurs de ce niveau ont eu de la difficulté à trouver les cinq articles dans l'annonce d'une épicerie. Les tâches qui ont causé le plus de difficulté à ce groupe sont celles qui comportaient des textes complexes (comme des cartes) ou qui exigeaient des recherches compliquées pour trouver de l'information

(par exemple, garder en mémoire deux éléments d'information au sujet des avantages reliés à un emploi, tout en utilisant ces éléments pour en trouver un troisième).

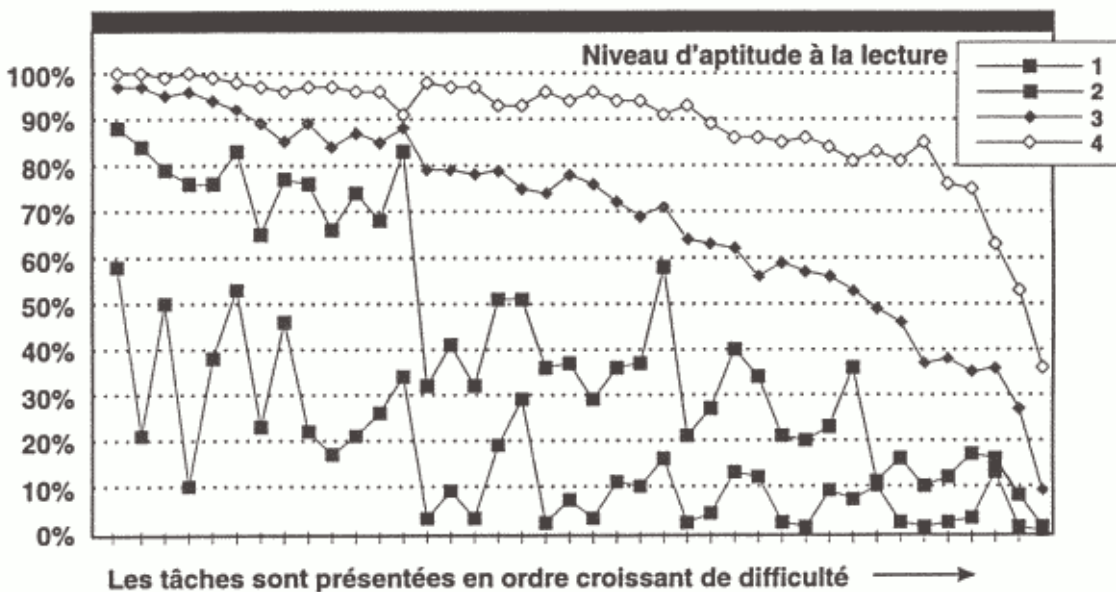
Les tâches qui exigeaient un certain degré de déduction se sont aussi avérées difficiles pour les lecteurs de niveau 3 (bien entendu, ces tâches ont causé encore plus de difficulté aux lecteurs des niveaux 1 et 2): la tâche où il fallait déduire que les enfants âgés de «7» ans sont compris dans le groupe d'âge des «6 à 8 ans», en lisant l'étiquette d'un contenant de médicaments, était la plus difficile parmi les tâches de niveau 3.

L'une des tâches consistait à lire une brochure sur des services scolaires pour trouver les heures de classe. Cependant, dans le

paragraphe intitulé «Horaire scolaire» de cette brochure, les heures de classe n'étaient pas indiquées de façon explicite; on y disait tout simplement de «s'informer auprès de l'école locale». Des tâches de ce genre - celles qui exigent d'autres déductions ou des déductions moins évidentes - sont trop difficiles pour les lecteurs de niveau 3.

Figure 1 • Pourcentage des répondants de chaque niveau (1, 2, 3 et 4) qui ont exécuté correctement les tâches de lecture

Les tâches sont présentées en ordre croissant de difficulté (la plus facile à gauche et la plus difficile à droite). Aucune tâche d'écriture ou de calcul n'est comprise.



Même si les niveaux d'aptitude sont des points de repère qui jalonnent un continuum, nous n'avons pas tenté de les situer de manière proportionnelle le long de ce continuum. Au lieu de cela, ces niveaux sont placés à des endroits qui représentent idéalement des différences marquées sur le plan des capacités. Il est donc utile de souligner qu'au lieu de se situer à «mi-chemin» entre les niveaux 2 et 4, le niveau 3 se compare davantage au niveau 4 qu'au niveau 2. Le graphique de la **figure 1** l'illustre bien.

Pour chacune des tâches, ce graphique montre le pourcentage de répondants de chaque niveau qui ont exécuté la tâche correctement (les tâches faciles sont à gauche et les tâches difficiles à droite). Le tracé du niveau 3 ressemble plus à celui du niveau 4 qu'à ceux des niveaux 1 et 2. (Les tracés des niveaux 3 et 4 sont relativement réguliers, tandis que ceux des niveaux 1 et 2 sont plus irréguliers.) Cela semble indiquer que ce qui rend une tâche relativement plus difficile pour un lecteur de niveau 4 la rend aussi relativement plus difficile pour un lecteur de niveau 3.

Étant donné que les lecteurs de niveau 3 sont capables d'accomplir de nombreuses tâches de lecture, il est peu probable qu'ils se considèrent comme des personnes ayant beaucoup de difficulté à lire; par ailleurs, ils s'opposeraient certainement à ce qu'on les classe parmi les analphabètes fonctionnels, les semi-analphabètes ou toute autre catégorie de ce genre. Il est très possible qu'avec l'expérience et l'usage régulier de documents, les lecteurs de niveau 3 réussissent à accomplir des tâches assez complexes au moyen de textes qu'ils rencontrent habituellement au travail ou au foyer.

UN PROFIL DES LECTEURS DE NIVEAU 3

Étant donné que les capacités des lecteurs de niveau 3 diffèrent de celles des lecteurs des niveaux 1, 2 et 4 au point de vue qualitatif, il est donc probable que les caractéristiques sociales reliées à l'alphabétisation diffèrent également. Dans cette partie, nous examinons les caractéristiques de base et les habitudes de lecture qui peuvent distinguer les répondants de niveau 3 de ceux des autres niveaux.

SCOLARITÉ

La plupart des lecteurs de niveau 3 ont fréquenté l'école secondaire, du moins pendant un certain temps; seulement 13% des répondants de ce niveau ont un faible niveau de scolarité (voir la **figure 2**). Par contraste, la proportion de répondants de niveau 2 qui n'ont pas fréquenté l'école secondaire est presque trois fois plus élevée, soit 36%.

Seulement 25% des répondants de niveau 3 ont poursuivi leurs études après le secondaire; à cet égard, les répondants de niveau 3 diffèrent remarquablement de ceux de niveau 4, car 53% de ceux-ci ont fait des études postsecondaires (25% ont fréquenté un collège communautaire ou une école de métiers et 28% ont fait des études universitaires). Parmi les répondants de niveau 3 qui ont poursuivi leurs

études après le secondaire, deux fois plus d'entre eux ont fait des études collégiales (17% de tous les répondants de niveau 3) que des études universitaires (7%).

Les répondants de niveau 3 qui ont terminé leurs études secondaires sont un peu plus susceptibles d'avoir suivi un programme d'études professionnelles ou commerciales (35%) que les répondants de niveau 4 (25%).

En somme, la plupart des lecteurs de niveau 3 ont fait au moins des études secondaires, tandis que ceux de niveau 4 ont fait certaines études postsecondaires et ceux de niveau 2 n'ont pas terminé leurs études secondaires.

ÂGE

Les lecteurs de niveau 3 sont plus âgés que ceux de niveau 4: 25% des lecteurs de niveau 3 ont plus de 55 ans, comparativement à 10% de ceux de niveau 4 (voir la **figure 3**). Par ailleurs, ce qui est particulièrement intéressant, les jeunes adultes (moins de 25 ans) sont également plus susceptibles de se classer au niveau 3 que les personnes âgées de 25 à 35 ans. En effet, 23% des lecteurs âgés de moins de 25 ans se classent au niveau 3, comparativement à 17% de ceux âgés de 25 à 34 ans.

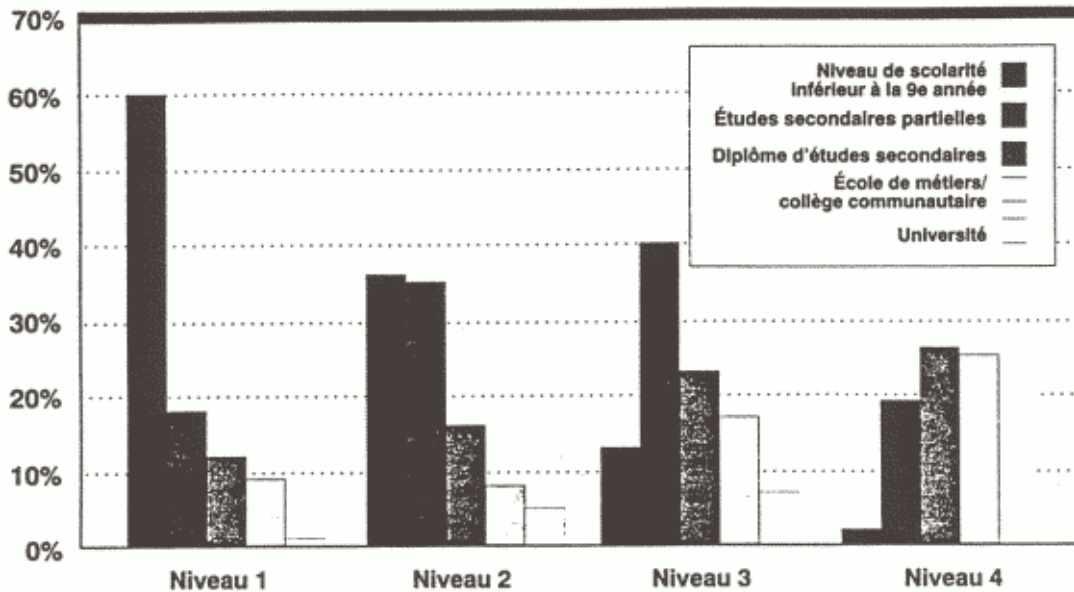
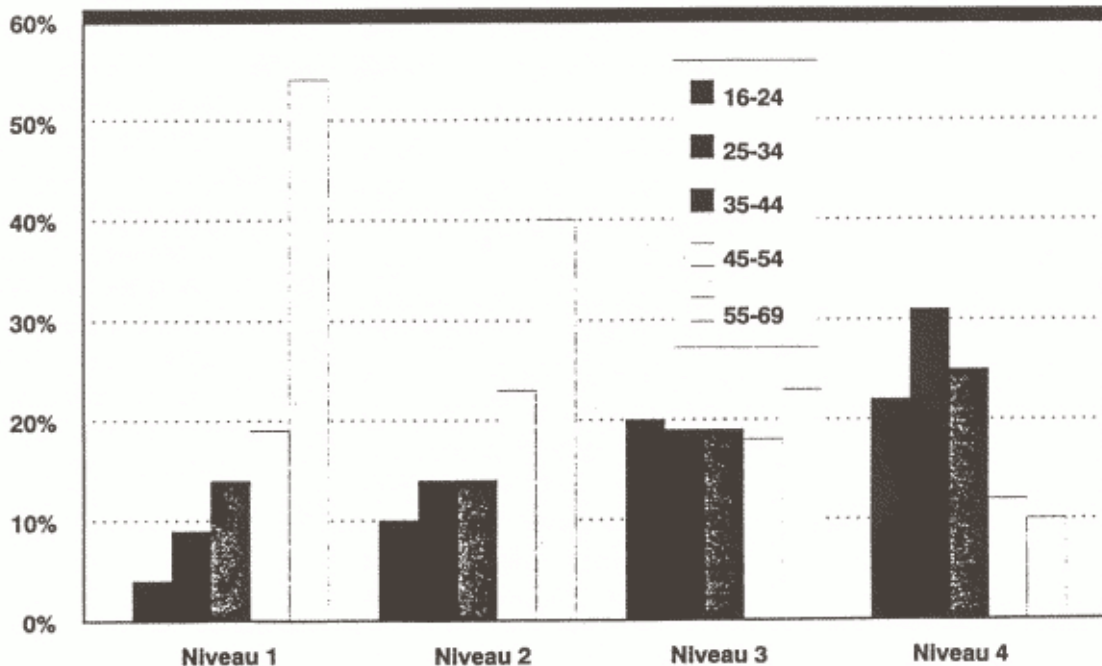


Figure 2 - Répartition du niveau de scolarité atteint par rapport à chaque niveau d'aptitude à la lecture

Les catégories «École de métiers/collège communautaire» et «Université» comprennent à la fois ceux qui ont obtenu un diplôme et ceux qui n'ont fait que des études partielles.

Figure 3 • Répartition de l'âge par rapport à chaque niveau d'aptitude à la lecture



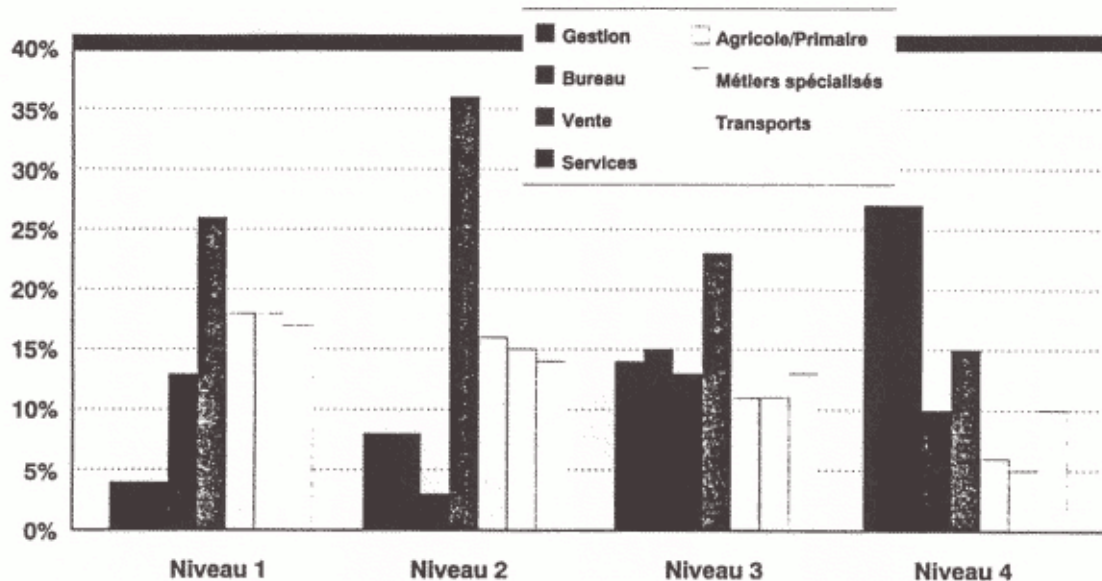


Figure 4 • Proportion de répondants de chaque niveau qui ont déclaré avoir un emploi

Les emplois ont été groupés en catégories pour minimiser l'effet d'un échantillon de petite taille.

Il se peut qu'une certaine proportion des personnes âgées de 16 à 24 ans aient moins d'expérience des exigences quotidiennes de lecture et d'écriture; l'alphabétisation fonctionnelle diffère en bien des points de l'alphabétisation scolaire (Mikulecky, 1982; Guthrie & Kirsch, 1987) et bon nombre des personnes âgées de 16 à 24 ans fréquentent encore l'école. De toute façon, il n'y a pratiquement aucune différence entre ces deux groupes d'âge aux niveaux 1 et 2 (6% pour les 16 à 24 ans comparativement à 7% pour les 25 à 34 ans). Une proportion de 5% des personnes âgées de 25 à 34 ans ont un diplôme universitaire, par exemple, comparativement à seulement 1% des personnes âgées de 16 à 24 ans.

EMPLOI

Comme on pouvait s'y attendre, à cause des différences sur le plan de la scolarité, les répondants de niveau 3 sont plus susceptibles d'exercer un emploi de col blanc que ceux de niveau 2: 34% des répondants de niveau 3 ont un emploi de col blanc - emplois de gestion, professions et emplois de bureau - comparativement à seulement 18% des répondants de niveau 2 (voir la **figure 4**). La proportion de répondants qui exercent un emploi de col bleu est la même aux niveaux 2 et 3 (24% - ce nombre est seulement un peu plus élevé que la proportion de répondants de niveau 4 qui exercent un emploi de col bleu, soit 17%).

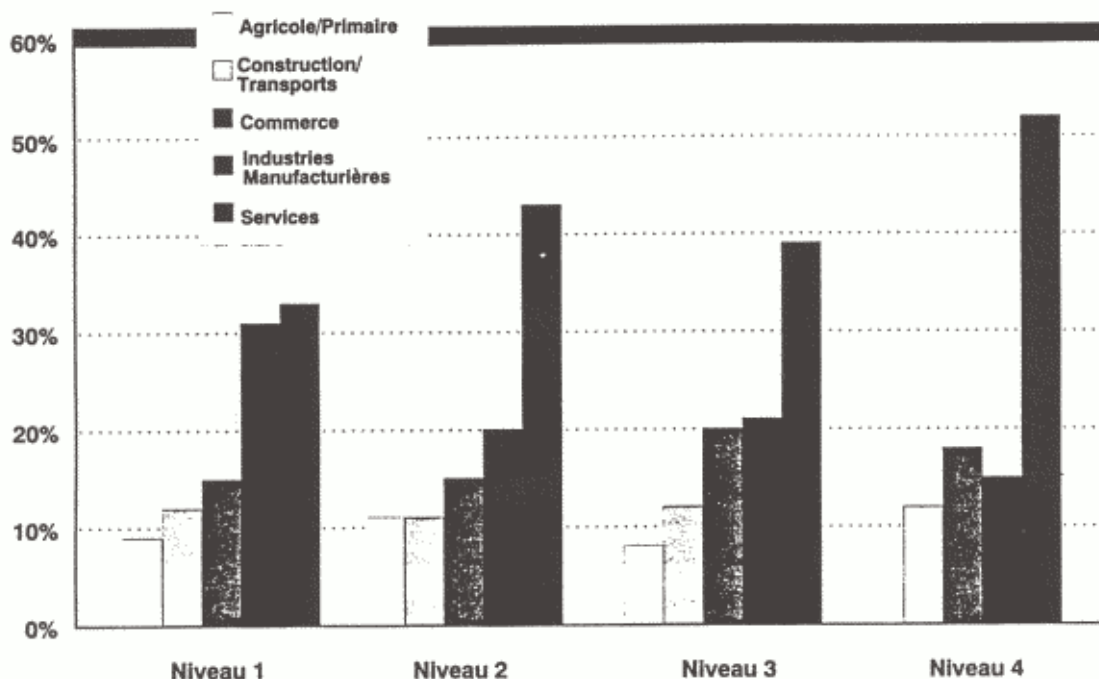


Figure 5 - Proportion de répondants de chaque niveau qui ont déclaré avoir un emploi dans une industrie particulière

Les industries ont été groupées en catégories pour minimiser l'effet d'un échantillon de petite taille.

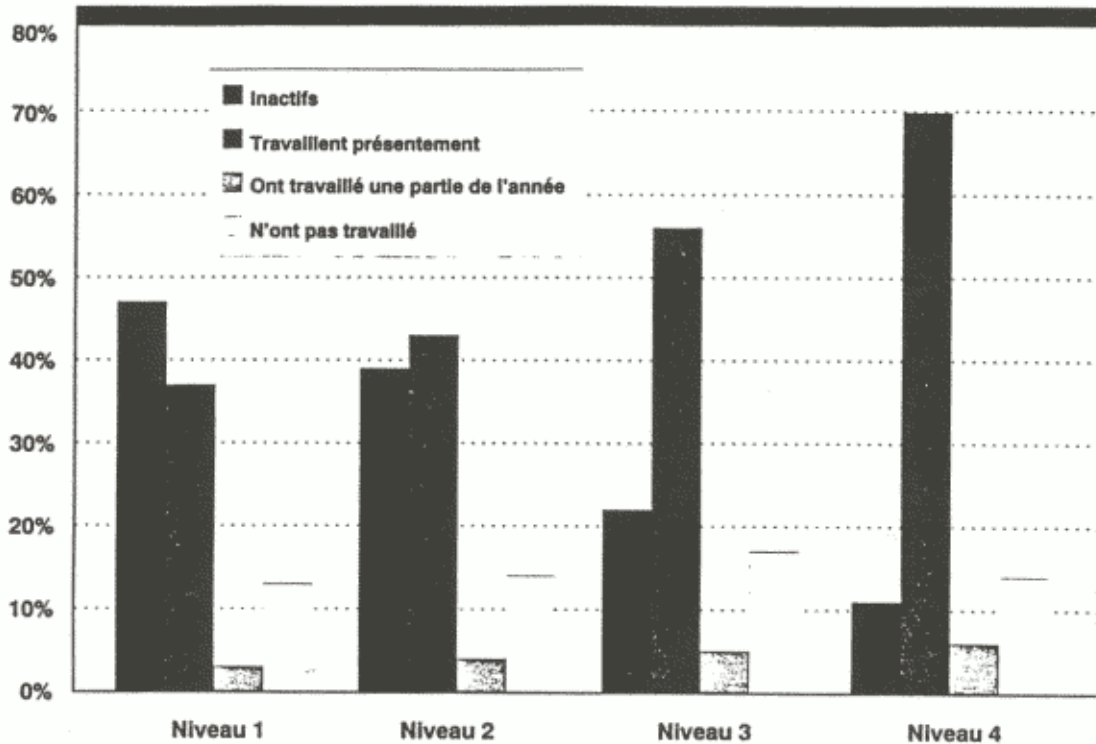
4 - Cela est dû en partie au fait que les emplois du secteur des services représentent de loin la plus grande catégorie; en effet, 21 % des répondants qui ont déclaré avoir un emploi travaillent dans ce secteur. Ce qui nous intéresse, ce sont les rapports entre les emplois du secteur des services et les autres emplois à l'intérieur d'un même niveau.

5 - Les industries du secteur des services dominent encore une fois; en effet, 47% des répondants qui ont déclaré avoir un emploi travaillent dans des industries de ce secteur. Ce qui nous intéresse, ce sont les proportions relatives à l'intérieur des différents niveaux.

La nature des emplois du secteur des services présente un intérêt particulier, étant donné que ce secteur est généralement considéré comme étant celui qui prendra le plus d'ampleur durant les années 1990. Une proportion considérable de répondants des niveaux 1, 2 et 3 ont un emploi dans le secteur des services⁴; par contre, la proportion d'emplois de ce secteur est beaucoup plus grande au niveau 2 qu'au niveau 3. Au niveau 4, la proportion de répondants qui ont un emploi dans le secteur des services est beaucoup plus petite que la proportion de ceux qui exercent un emploi de gestion ou de bureau.

Les emplois à eux seuls ne révèlent pas tout ce que nous voulons savoir au sujet du travail et de

l'alphabétisation. La croissance des emplois dans le secteur des services comprend aussi l'augmentation du nombre d'emplois de gestion et de professions à l'intérieur du secteur des services. La **figure 5** montre de quelle façon certaines industries canadiennes sont groupées parmi les quatre niveaux d'aptitude à la lecture⁵. Les industries du secteur des services sont moins bien représentées au niveau 3 (40%) qu'aux niveaux 2 et 4 (43% et 52% respectivement). Les industries du secteur du commerce jouent un rôle plus important au niveau 3 qu'au niveau 2 (20% comparativement à 15%), tandis que les industries manufacturières emploient une plus forte proportion de répondants de



niveau 3 (21%) que de répondants de niveau 4 (15%).

POPULATION ACTIVE

Les répondants des niveaux 3 et 4 sont plus susceptibles d'avoir un emploi⁶ que les répondants de niveau 2 (56% et 70% comparativement à 43%) (voir la **figure 6**). Les répondants de niveau 2 sont beaucoup plus susceptibles d'être inactifs (39% n'avaient ni travaillé ni cherché un emploi au cours de la dernière année) que ceux des niveaux 3 et 4 (22% et 11%). On pourrait en conclure que le fait d'avoir un emploi ou non est fonction du niveau d'aptitude à la lecture, mais ce n'est peut-être pas aussi

simple que cela. Le travail, après tout, permet de lire régulièrement, en particulier de faire des lectures variées, ce que les personnes sans travail n'ont peut être pas l'occasion de faire.

Il y a des différences remarquables entre les régions au point de vue des rapports entre le niveau d'alphabétisation et l'emploi; en effet, les répondants de niveau 3 ont moins de chances de trouver du travail à Terre-Neuve ou au Nouveau-Brunswick (39% des répondants de niveau 3 étaient inactifs au cours de la dernière année) qu'en Ontario ou en Alberta (seulement 29% étaient inactifs).

Figure 6 - Proportion de répondants de chaque niveau selon leur situation sur le marché du travail

6 - On a demandé aux répondants s'ils avaient un emploi au moment de l'enquête. À ceux qui n'en avaient pas, on a ensuite demandé s'ils avaient travaillé au cours de la dernière année. À ceux qui ont déclaré ne pas avoir travaillé, on a ensuite demandé s'ils avaient cherché un emploi au cours de la dernière année. Statistique Canada considère comme étant «inactifs» ceux qui ont répondu «non» à cette dernière question.

Une proportion de 82% de tous les répondants à l'enquête sont nés au Canada; 81% des répondants de niveau 3 sont nés au Canada, une proportion inférieure à celle des répondants de niveau 4 (86%), mais supérieure à celle des répondants de niveau 2 (74%). Même si les immigrants en tant que groupe sont mieux instruits, la langue et le manque d'expérience des exigences quotidiennes de lecture et d'écriture au Canada ont aussi un effet sur le niveau d'alphabétisation de certains immigrants; cependant, il est difficile de distinguer les effets de chacun de ces facteurs.

personnes nées à l'extérieur du Canada, le sexe a une incidence marquée sur le niveau d'alphabétisation: il y a plus de femmes aux niveaux 3 et 2 (58% et 61% respectivement), tandis que la proportion d'hommes est plus élevée au niveau 4 (57%).

SEXE

Le sexe a peu d'incidence sur le niveau d'alphabétisation, du moins dans le cas des personnes nées au Canada. Pour l'ensemble des répondants, la proportion d'hommes et de femmes qui se classent au niveau 3 est égale (50% d'hommes et 50% de femmes). À cet égard, le niveau 3 est comparable au niveau 2 (49% d'hommes et 51% de femmes) et au niveau 4 (50% d'hommes et 50% de femmes). En ce qui concerne les personnes nées au Canada, la proportion d'hommes et de femmes est presque la même à tous les niveaux d'alphabétisation: les hommes représentent 52% des répondants des niveaux 2 et 3 et les femmes 51% des répondants de niveau 4. Par contre, pour ce qui est des

HABITUDES DE LECTURE

Les habitudes de lecture des répondants de niveau 3 diffèrent de celles des répondants de niveau 4, ce qui était à prévoir puisque les répondants de niveau 3 ne lisent pas aussi bien que ceux de niveau 4. Les habitudes de lecture des répondants de niveau 3 diffèrent aussi de celles des répondants de niveau 2. L'enquête contenait des questions au sujet des genres de documents que les répondants qui avaient un emploi sont appelés à lire au travail (voir le **tableau 3** et la **figure 7**). Dans chaque cas, la proportion de répondants de niveau 3 qui ont déclaré lire les genres de documents en question est supérieure à celle des répondants de niveau 2 et inférieure à celle des répondants de niveau 4. Toutefois, la répartition des

genres de documents que les répondants doivent lire au travail varie très peu d'un niveau à l'autre; en effet, à tous les niveaux, les genres de documents que les répondants ont déclaré être appelés à lire le plus souvent sont des avis, des étiquettes et des formulaires, tandis que ceux qu'ils lisent le moins souvent sont des plans, des diagrammes, des tableaux et des cartes.

Certains observateurs du domaine de l'alphabétisation soutiennent que la diversité des lectures est aussi importante que la fréquence pour acquérir et maintenir la capacité de lire. À cet égard, les habitudes de lecture des répondants de niveau 3 se situent entre celles des répondants de niveau 2 et celles des répondants de

Tableau 3 • Tâches de lecture au travail selon le niveau d'aptitude

Genres de documents à lire	Niveau d'aptitude à la lecture		
	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4
Plans, diagrammes, tableaux	26%	37%	49%
Rapports, articles, livres	31%	49%	68%
Catalogues, listes	44%	58%	72%
Manuels, instructions	39%	64%	78%
Lettres, notes de service	53%	72%	86%
Avis, étiquettes, formulaires	64%	77%	87%

Tableau 4 • Diversité des tâches de lecture au travail selon le niveau d'aptitude

Nombre de différents genres de documents	Niveau d'aptitude à la lecture		
	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4
Aucun	24%	12%	5%
1	14%	8%	5%
2	12%	10%	5%
3	13%	13%	10%
4	15%	15%	14%
5	12%	19%	27%
6	10%	23%	35%

Genres de tâches d'écriture	Niveau d'aptitude à la lecture		
	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4
Spécifications, estimations	17%	24%	36%
Rapports, textes, manuels	20%	34%	51%
Formulaires, factures, dossiers	52%	67%	80%
Notes, messages, lettres	47%	64%	80%

Tableau 5 • Tâches d'écriture au travail selon le niveau d'aptitude à la lecture

Nombre de différents genres de documents	Niveau d'aptitude à la lecture		
	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4
Aucun	35%	22%	9%
1	22%	17%	12%
2	24%	26%	24%
3	10%	19%	28%
4	10%	16%	26%

Tableau 6 • Diversité des tâches d'écriture au travail selon le niveau d'aptitude à la lecture

niveau 4. Le **tableau 4** montre la proportion de répondants de chaque niveau qui ont déclaré lire différents genres de documents au travail. La

moitié des répondants de niveau 2 ont déclaré qu'ils ne lisent pas plus de deux différents genres de documents, tandis que plus de 50% de ceux de niveau 3

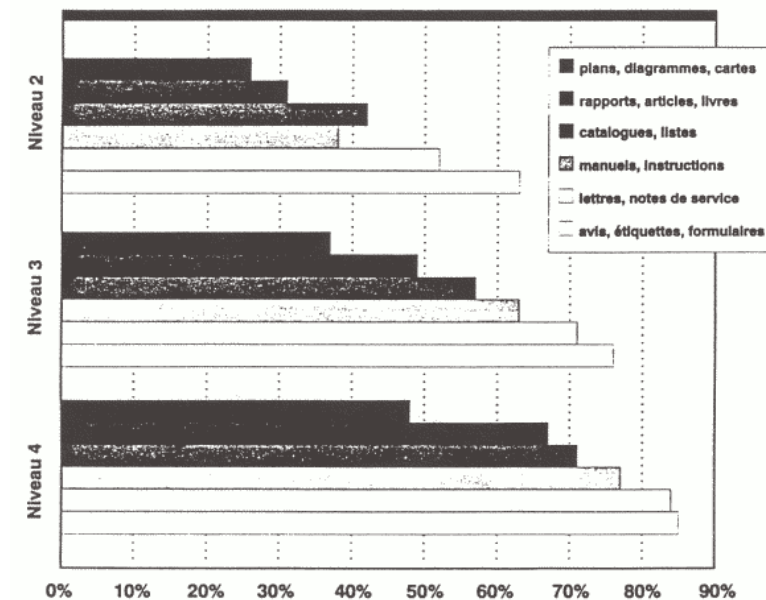


Figure 7 • Proportion de répondants qui ont déclaré que leur travail exige qu'ils lisent certains genres de documents

Cette question a été posée seulement à ceux qui faisaient partie de la population active. On a demandé à ceux qui ne travaillaient pas au moment de l'enquête de se reporter à leur emploi le plus récent.

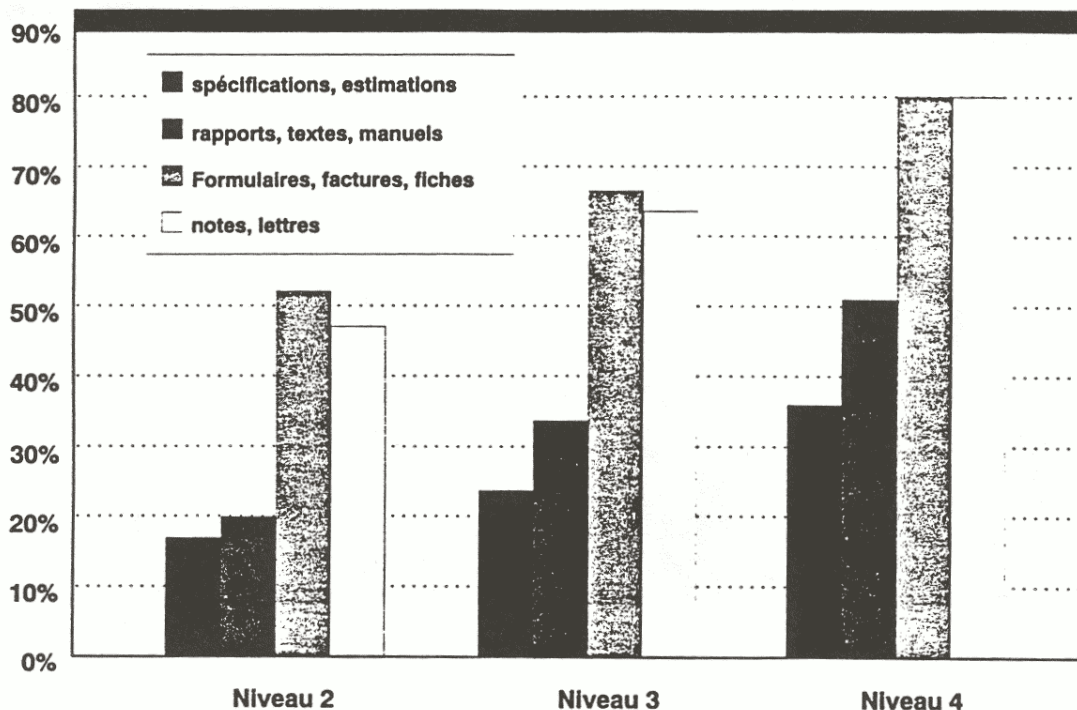


Figure 8 • Proportion de répondants qui ont déclaré que leur travail exige qu'ils rédigent certains genres de documents

Cette question a été posée seulement à ceux qui faisaient partie de la population active. On a demandé à ceux qui ne travaillaient pas au moment de l'enquête de se reporter à leur emploi le plus récent.

ont déclaré qu'ils lisent au moins quatre différents genres de documents (60% des répondants de niveau 4 ont dit qu'ils lisent au moins 5 différents genres de documents). Près du quart des répondants de niveau 2 ont déclaré qu'ils ne lisent aucun genre de document au travail, comparativement à seulement 12% des répondants de niveau 3.

Des différences comparables ont été constatées à l'égard des tâches d'écriture au travail, tant sur le plan du genre que de la diversité des documents que les répondants sont appelés à écrire (voir les **tableaux 5 et 6** et la **figure 8**).

AUTO-ÉVALUATION

Nous avons recueilli de l'information sur la façon dont les répondants perçoivent leurs propres capacités de lecture et d'écriture en utilisant trois méthodes différentes:

- une évaluation du degré de satisfaction des répondants à l'égard de leurs capacités
- des questions au sujet de certains genres de programmes de formation en lecture dont les répondants pourraient avoir besoin
- et une simple auto-évaluation des capacités de lecture.

Dans chaque cas, les répondants de niveau 3 se comparent davantage aux répondants de niveau 4

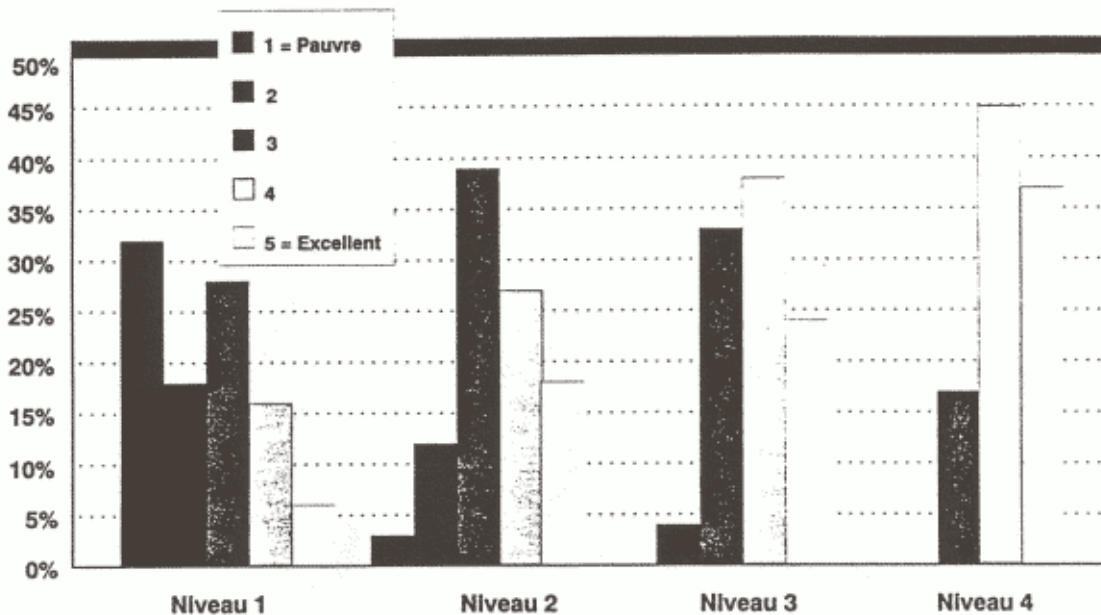


Figure 9 • Auto-évaluation fournie par les répondants de chaque niveau

qu'à ceux de niveau 2. Par exemple, 91% des répondants de niveau 3 ont déclaré être satisfaits de leurs capacités (96% au niveau 4), comparativement à 82% des répondants de niveau 2.

Les répondants de niveau 3 ont déclaré avoir rarement besoin d'aide pour lire ou écrire. Toutefois, 20% des répondants de niveau 3 ont déclaré avoir parfois besoin d'aide pour lire des documents gouvernementaux ou des renseignements commerciaux, comparativement à 11% des répondants de niveau 4 et à 33% de ceux de niveau 2. C'est au chapitre des formulaires qu'on a constaté la plus grande différence: en effet, seulement 8% des répondants de niveau 3 ont déclaré avoir besoin d'aide

pour lire des formulaires, comparativement à 24% des répondants de niveau 2.

Il est clair que les répondants de niveau 3 jugent avoir des capacités de lecture imparfaites. La figure 9 montre une comparaison de l'auto-évaluation des capacités de lecture fournie par les répondants de chaque niveau. Lorsqu'on a demandé aux répondants d'évaluer leurs capacités de lecture selon une échelle de 1 à 5, seulement 24% d'entre eux ont déclaré avoir d'excellentes capacités; cependant, 57% des répondants ont déclaré avoir des capacités supérieures à la moyenne. Seulement 5% des répondants ont déclaré avoir des capacités inférieures à la moyenne. Une proportion de

On a demandé aux répondants d'évaluer leurs propres capacités selon une échelle de 1 (faibles capacités) à 5 (excellentes capacités).

15% des répondants de niveau 2 ont déclaré avoir des capacités inférieures à la moyenne, tandis que 27% d'entre eux ont déclaré que leurs capacités sont supérieures à la moyenne, mais pas excellentes. Chez les répondants de niveau 4, 82% ont déclaré que leurs capacités sont supérieures à la moyenne ou excellentes, alors que 37% d'entre eux ont déclaré avoir d'excellentes capacités.

L'enquête a révélé que, dans une certaine mesure, de nombreux adultes sont satisfaits d'avoir des capacités de lecture qu'ils jugent eux-mêmes comme étant moyennes, ce qui est particulièrement intéressant. (Certains répondants de niveau 1 qui ont évalué leurs capacités comme étant inférieures à la moyenne ont déclaré en être satisfaits.) Très peu de répondants de niveau 3 ont déclaré avoir des capacités insuffisantes, quelle que soit leur auto-évaluation de ces capacités: 95% des répondants de niveau 3 ont déclaré n'avoir aucun problème à satisfaire aux exigences quotidiennes de lecture à l'extérieur du milieu de travail; de plus, 98% des répondants de ce niveau ont déclaré que leurs capacités sont suffisantes pour leur travail. Cependant, 10% des répondants de niveau 3 croient que leurs capacités de lecture limitent leurs possibilités d'obtenir un emploi ou de se trouver un meilleur emploi. (Plus du quart des répondants de niveau 2 reconnaissent que leurs capacités nuisent à leurs possibilités de se trouver un meilleur emploi.)

CONCLUSION

Toutes ces conclusions semblent indiquer que le niveau 3 est bel et bien un niveau distinct d'aptitude à la lecture qui ressemble à certains égards au niveau 2, mais qui se compare davantage au niveau 4. Les adultes qui se classent au niveau 3 ont appris à lire et se débrouillent bien dans de nombreuses situations. Cependant, ils sont moins sûrs de leurs capacités de lecture que les répondants de niveau 4 et ils utilisent donc ces capacités moins souvent; ou encore, ce pourrait bien être l'inverse - il se peut que les répondants de niveau 3 soient moins sûrs de leurs capacités parce qu'ils les utilisent moins souvent. La lecture est une aptitude qui exige d'être exercée souvent et de façon variée; une insuffisance de capacités et le manque de possibilités de lecture s'alimentent mutuellement et aggravent le problème.

Il est difficile d'évaluer le degré de «vulnérabilité» des lecteurs de niveau 3. Nous croyons que les données recueillies montrent que leurs capacités de lecture sont restreintes, c'est-à-dire qu'ils peuvent accomplir avec compétence des tâches de lecture qui leur sont familières et qu'ils exécutent régulièrement. Cependant, les lecteurs de niveau 3 éprouvent certaines difficultés lorsqu'ils doivent accomplir des tâches de lecture peu familières associées à un nouveau genre de travail - que ce soit dans le cadre d'un emploi actuel ou d'un

nouvel emploi. Nous savons très peu au sujet de la façon dont des capacités acquises dans un contexte sont transférées à un autre contexte (Oates, 1992), mais il y a peu de doute que le niveau de compétence générale est un facteur important; c'est pourquoi un nouveau travail pose un plus grand problème de transfert aux lecteurs de niveau 3 qu'à ceux de niveau 4. Toutefois, l'enquête ne nous permet pas de déterminer l'ampleur et la nature des exigences de lecture qui résulteront de l'évolution du marché du travail et auxquelles les lecteurs de niveau 3 seront confrontés.

Les responsables de l'alphabétisation des adultes se sont interrogés peu souvent sur le genre de difficultés de lecture qu'éprouvent les lecteurs de niveau 3 et, par conséquent, il existe peu de données pour guider les activités d'alphabétisation auprès de ce groupe. Cependant, une certaine expertise a commencé à se développer dans ce domaine grâce à certains programmes d'alphabétisation en milieu de travail. Le programme appelé *Effective Reading in Context* (dont on parle dans le rapport intitulé *Les compétences de base: une fondation solide pour les entreprises* [Conférence Board du Canada, 1992]), qui a été créé pour la société Syncrude, semble en être un bon exemple. Il est important de souligner que ce

7 - À cause de la structure de l'interview, cette question a été posée à un petit nombre de répondants seulement. Par conséquent, ce résultat doit être interprété avec circonspection.

programme n'a pas été défini comme un programme d'alphabétisation, mais plutôt comme un programme de compétence en lecture.

Il serait également utile de connaître le degré d'importance que la relation avec le collègue Keyano, qui a administré le programme, représentait pour les participants. Il se peut que les lecteurs de niveau 3 - dont la plupart ont terminé leurs études secondaires - considèrent qu'un programme offert par un établissement d'enseignement public leur convient mieux qu'un programme créé par un organisme communautaire. Lorsqu'on a demandé aux répondants le type d'enseignant qu'ils préféreraient, 55% de ceux de niveau 3 ont opté pour un enseignant d'une école ou d'un collègue local au lieu d'un tuteur bénévole ou d'un ami⁷.

L'un des défis des années 1990 auquel les alphabétisateurs devront faire face sera d'examiner toutes ces questions et de trouver des moyens de répondre aux besoins des lecteurs de niveau 3, qui formeront sans doute la majorité des apprenants dans la prochaine décennie.

REFÉRENCES

- Conference Board du Canada. (1992). *Les compétences de base: une fondation solide pour les entreprises*. Ottawa, Ontario: Conference Board du Canada.
- Gessaroli, M. (1992). *A psychometric assessment of the equivalence of translated versions of the survey of literacy skills used in daily activities*. Ottawa, Ontario: Statistique Canada.
- Guthrie, J.T. et I.S. Kirsch. (1987). «Distinctions between reading comprehension and locating information in text.» *Journal of Educational Psychology*, 79:220-227.
- Jones, S. et L. Déry. (1987). *Rapport d'étape: Étude de besoins pour le développement d'un test ontarien d'alphabétisation fonctionnelle des adultes en langue française*. Ottawa, Ontario: Université Carleton.
- Jones, S. et L. Librande. (1987). *Final report: Study of the need for and the development of a competency-based performance test of basic literacy in Ontario*. Ottawa, Ontario: Université Carleton.
- Kirsch, I.S. et J.T. Guthrie. (1981). «The concept and measurement of functional literacy.» *Reading Research Quarterly*, 13:485-507.
- Kirsch, I.S. et A. Jungeblut. (1986). «Literacy: Profiles of America's young adults.» *Final Report*, 16-PL-01. Princeton, New Jersey: Educational Testing Service.
- Kirsch, I.S. et P.B. Mosenthal. (1990). «Exploring document literacy: Variables underlying the performance of young adults.» *Reading Research Quarterly*, 25:5-30.
- Mikulecky, L. (1982). «Job literacy: The relationship between school preparation and workplace actuality.» *Reading Research Quarterly*, 17: 400 -419.
- Mikulecky, L. (Mars,1985). «Literacy task analysis: Defining and measuring occupational literacy demands.» Document présenté à la conférence annuelle de la American Educational Research Association. Chicago, Illinois.
- Montigny, G., K. Kelly et S. Jones. (1991). *L'alphabétisation des adultes au Canada: résultats d'une étude nationale (Partie I)* (pages 9 à 58). Ottawa, Ontario: Statistique Canada.
- Oates, T. (1992). «Core skills and transfer: Aiming high.» *Education and Training Technology International*, 29: 227-239.
- Sticht, T.G., éd. (1975). *Reading for working: A functional literacy anthology*. Alexandria, Virginia: Human Resources Research Organization.